

Zeitschrift:	Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
Herausgeber:	Société suisse des traditions populaires
Band:	43 (1953)
Artikel:	Vieux outils jurassiens
Autor:	Surdez, Denys
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1005615

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

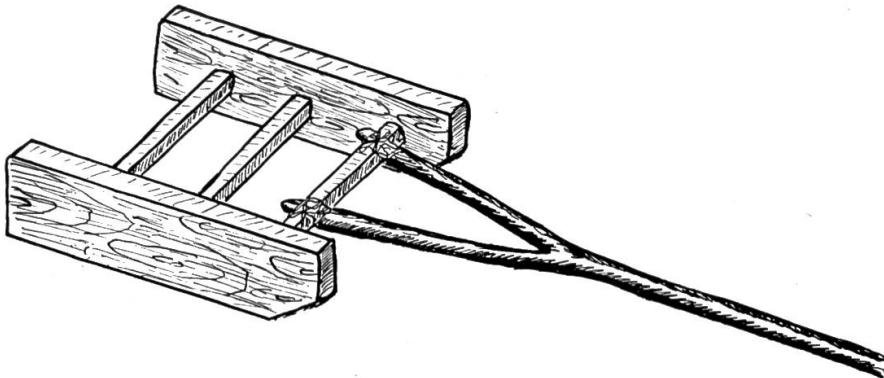
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

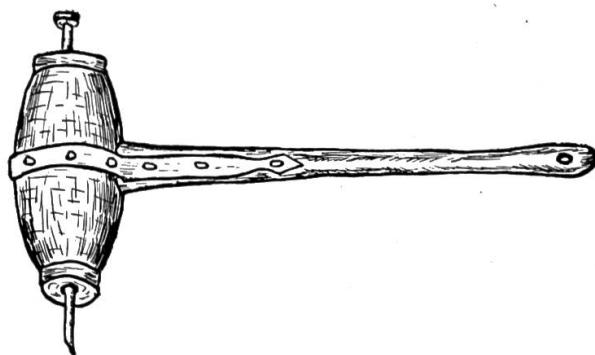
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vieux outils jurassiens
Par *Denys Surdez*, Bassecourt
(Illustrations de l'auteur)



1. *Trainneau d'essarteur*

Ce traîneau primitif (*yuatte d'essapou*, ou *d'essaïtchou*, luge ou «glisse» d'«essarteur») se compose de deux grossiers patins (*yuatton*) réunis par trois traverses. La fourche d'un timon (*tamon*) est fixée à la première («plumet», *pieumè*, *pieumessièra*) qui peut tourner librement. Ce traîneau est employé sur les pentes escarpées, pour le transport du bois d'essartage par les «essarteurs»: charbonniers ou coupeurs (*essapou*, *essaïtchou*, *copou*, *tchairbouenniè*).

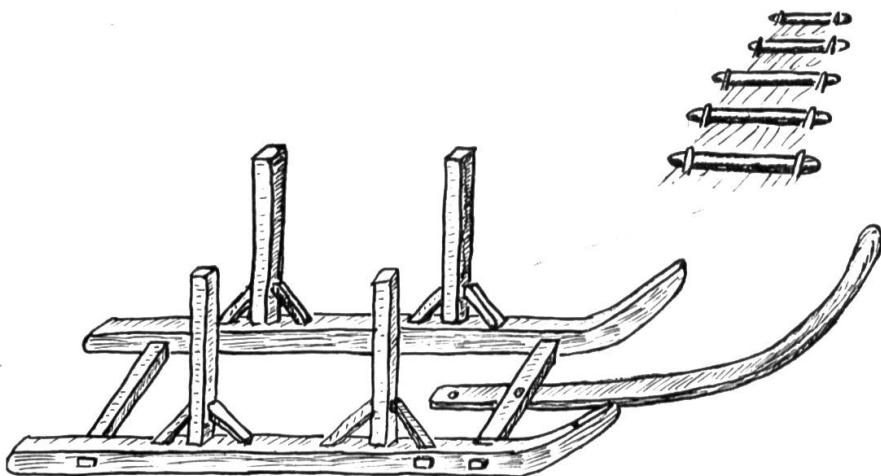


2. *Ancien assommoir*
(Véyə éssombənou¹)

La figure ci-contre représente un ancien assommoir à porcs, en fer et en bois dur, provenant du Moulin de la Combe du Tuf, près de Séprais, dans le district de Delémont. La longueur en est de 67 centimètres. Il appartient actuellement à Denys Surdez instituteur à Bassecourt.

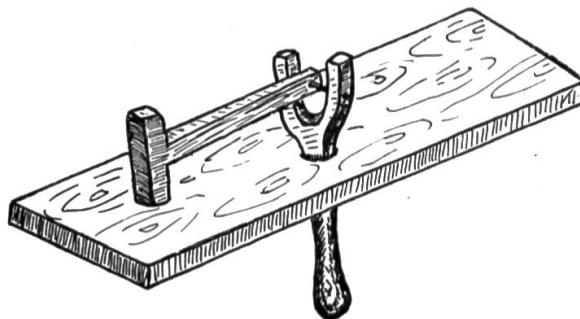
On en devine aisément le fonctionnement.

¹ Ou *aissan.nou*.



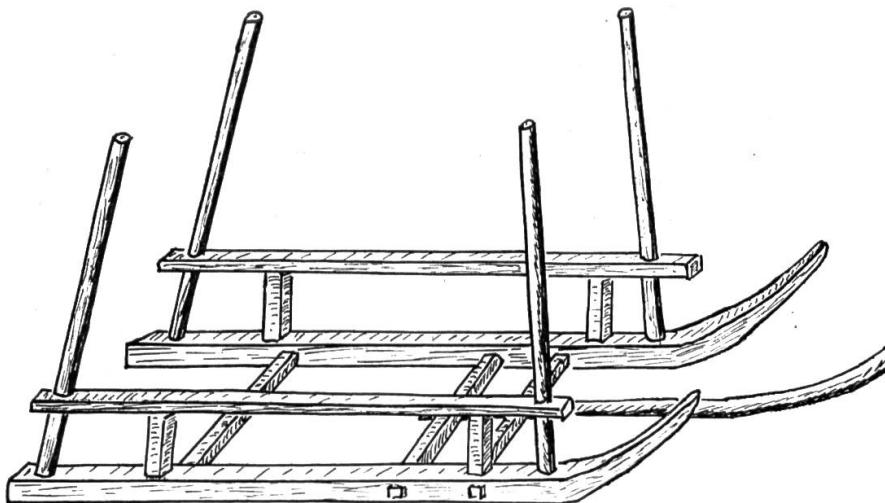
3. Traîneau de schlitteurs
(Yuattə ou luattə de yuattou ou luattou)

Ce traîneau (*yuattə*, *luattə*, *luge*, «glisse», *schlitte*) est employé par les bûcherons etc. (*copou*, *yuattou*, *luattou*, *schlitteurs*) pour transporter le bois sur la neige ou sur une voie de schlitteurs, formée de gros rondins (*tchəmīn də yuattou*). Les *yuanton* sont les deux patins; les *baūnə*, leur avant recourbé; *la təmon*, le timon; les *raincə*, les quatre bois retenant la charge de bois. Lorsqu'il n'y a pas de timon, les *baūnə* sont plus longues et très relevées.



4. La crécelle

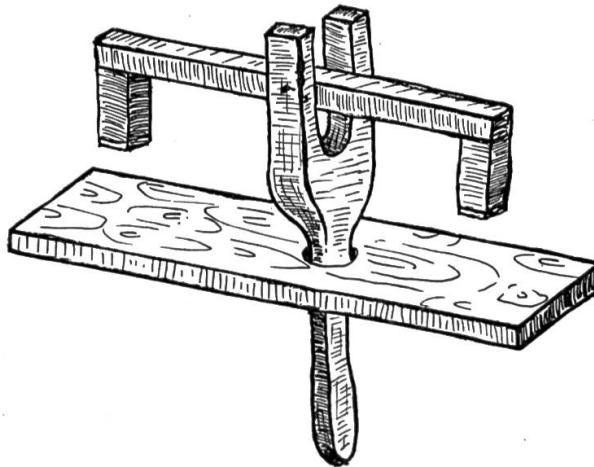
La figure ci-contre représente une crécelle, un martinet simple à double tête (*grêjella*, *tervella*, *trèvella*, *caquia*) avec lequel on cliquette, à la fin de la semaine sainte, à l'église ou dans la rue, lorsque les cloches sont muettes (elles sont allées faire leurs pâques à Rome). Une autre crécelle que l'on fait tourner, comprend une roue dentée et un cliquet. Il en est de très grandes placées dans les clochers. Les enfants qui manœuvrent les petites crécelles craignaient encore naguère dans les rues: «*La prəmie* ... *La səgon* ... *La derriə*!»



5. *Traîneau à bras*
(*Yuattə ai brai*)

Le traîneau ci-contre (*yuattə*, *luattə*, luge, «glisse», schlitte) était encore employé, vers 1840, dans les côtes escarpées du Pichoux, pour le transport du bois de feu sur une voie de schlitteurs (*tchəmīn də yuattou*).

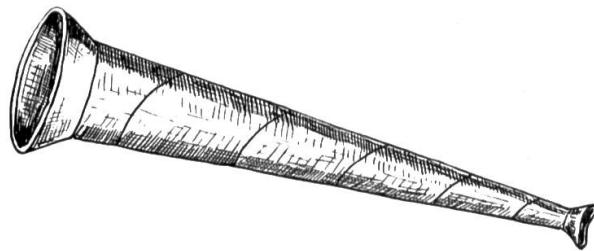
Il est formé de deux patins (*yuatton*), dont l'avant (*baūnə*) est légèrement recourbé; d'un timon (*təmon*); de trois traverses, et de quatre *raince* verticales très solides.



6. *Crécelle double*
(fourchette à deux marteaux)

La crécelle double était un martinet à deux têtes en bois de hêtre, qu'on faisait aussi cliqueter, comme ceux à une tête, ou à roue dentée et cliquet, à la fin de la semaine sainte. Il y en avait de très grands placés dans les clochers.

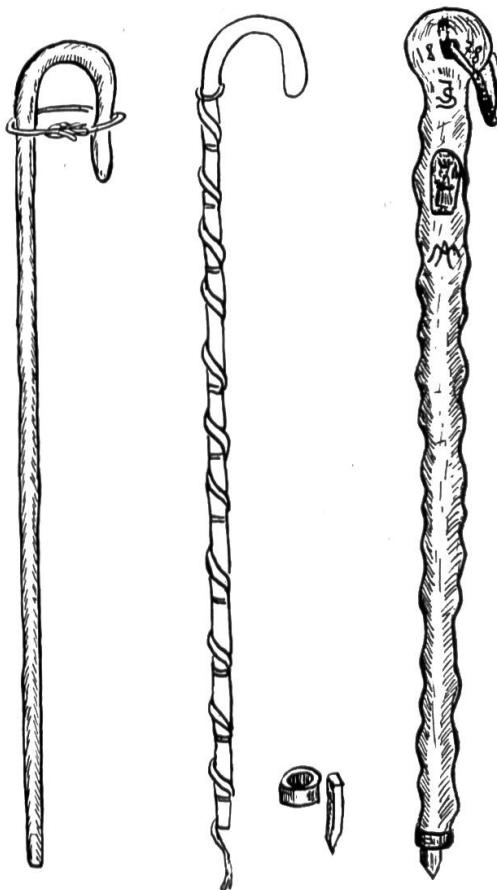
Suivant l'importance de l'office, il y avait une, deux, trois séries de cliquettements, au lieu de une, deux, trois sonneries de cloches.



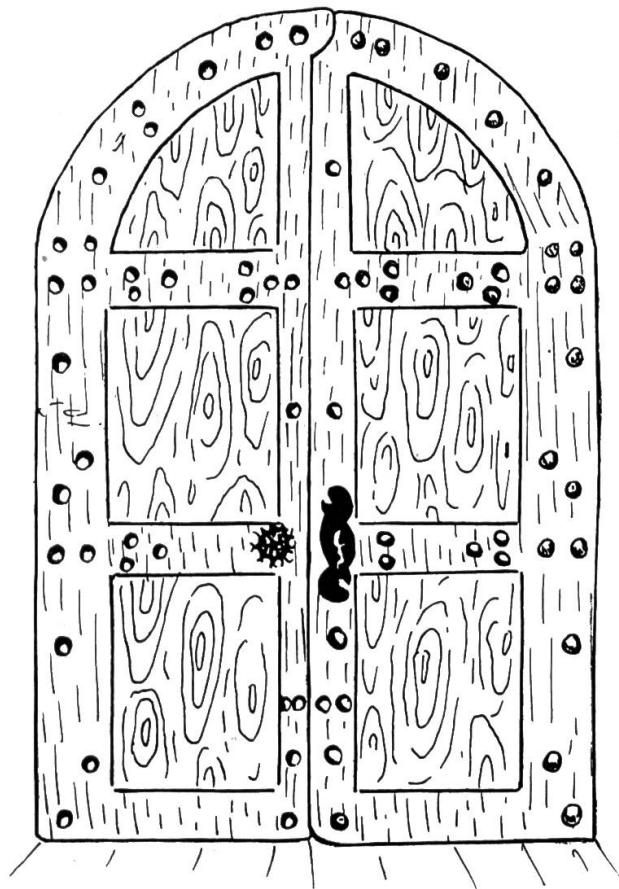
7. *Porte-voix*
(Djâzə-loin)

Ce porte-voix en fer, d'une longueur de 132 cm, fait par un artisan de la Vallée, est actuellement la propriété de Joseph Christe-Studer, à Bassecourt, et date de 1803. Ces instruments sont devenus rarissimes. On les employait pour converser d'une ferme à l'autre, jusqu'à une distance de 2 1/2 km, pour rappeler les travailleurs des champs ou des bois et demander éventuellement du secours.

8. *Cannes jurassiennes*
(Caînnə di Vâ ...)



On trouve encore, dans nos vallées, d'habiles sculpteurs de cannes en bois de merisier ou de poirier sauvage. Le dessin ci-contre nous montre trois cannes: l'une brute, la seconde en travail; la troisième est un bâton de pèlerin, solide comme un gourdin. Une petite niche y abrite une madone ou quelque saint. Les pèlerinages pédestres d'antan au Vorbbourg, à la Pierre, aux Ermites, n'étaient pas sans dangers et la lourde canne en question pouvait éventuellement être une arme des plus utiles.



9. *Vieille porte en bois dur*
(Véy pouëtch en bô du)

Undervelier

Au temps des anciens princes évêques, puis sous le régime bernois, il y eut, à Undervelier, d'importantes forges démolies depuis. On y voyait de très belles portes en bois dur copieusement pourvues de grands clous à large tête et d'autres jolies ferrures. Il n'en reste plus que celle représentée par le dessin ci-contre, datant de 1760, et ornée de plus simples garnitures, d'un très bel effet.